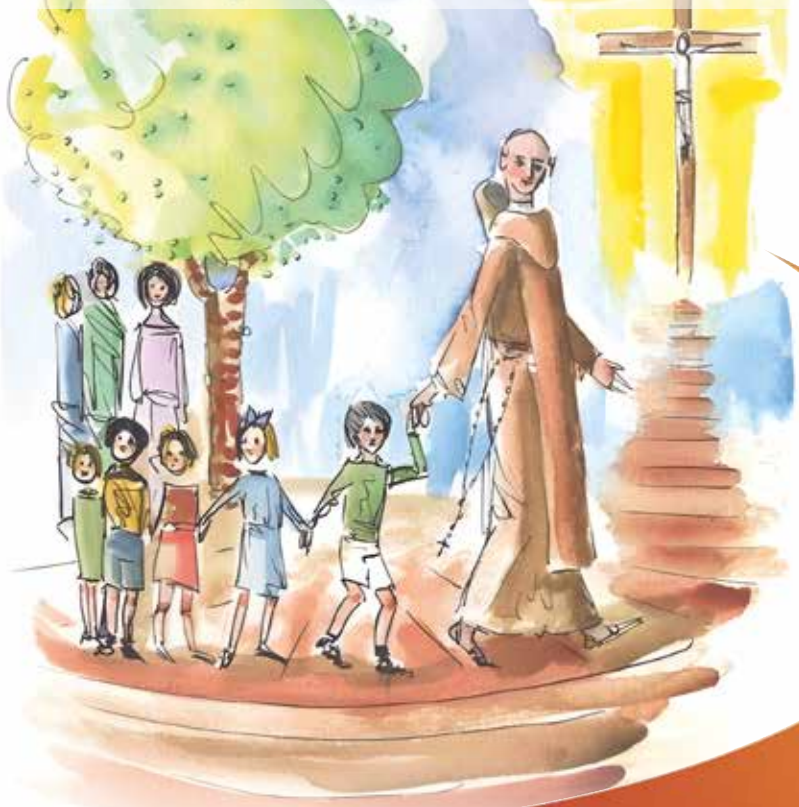
Les amis du
Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus
Bienheureux

JUBILÉ 2025
PÈLERINS D'ESPÉRANCE

TÉMOINS DE L'ESPÉRANCE DU CHRIST

avec le Bienheureux père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus



CAUSE DE CANONISATION • LETTRE N° 35 • MAI 2025

SOMMAIRE

Présentation 3

Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus 1922-1925 (suite biographie) 4

Une année sainte pour refaire l'expérience de la bénédiction 9

Actualités du Bienheureux 14

Vénération du reliquaire 14

Célébration du 4 février 2025 19

Faveurs et témoignages du Bienheureux 22-23

Faveurs 22

Témoignages 23

Agenda 2025 24

Publications récentes 25

Diffusons 27

Prière 28

Encart pages centrales ..... I-IV

Vivre d'espérance

▲ Chapelle de Notre-Dame de Vie.

▲ Village de Venasque.

PRÉSENTATION

Chers amis du Bienheureux Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus,

Cette nouvelle lettre de la Cause de canonisation vous rejoint sur la route des « pèlerins d'espérance », en ce Jubilé 2025. Nous vous souhaitons d'y trouver lumières et forces pour aller de l'avant. Le feuillet central détachable vous offrira quelques citations du bienheureux Marie-Eugène sur l'espérance, sélectionnées et ordonnées par les soins d'Eddie Calasanz, philosophe et responsable de la branche masculine de Notre-Dame de Vie. Ce feuillet pourra vous accompagner dans vos temps de prière personnelle. Un article du père Jean-François Lefebvre, professeur de Bible au Studium de Notre-Dame de Vie, présente les fondements bibliques de tout Jubilé : une année pour refaire l'expérience de la bénédiction. L'article peut se lire à petits traits avec une bible ouverte pour explorer les nombreuses citations.

En tête de la lettre, nous continuons à suivre la vie du bienheureux Marie-Eugène à cent ans de distance, avec l'article de Françoise-Emmanuelle Doron, auteur d'une récente biographie du bienheureux. Dans les précédentes lettres de la Cause, nous avions fait mémoire de son retour au séminaire après la Grande Guerre (1919 ; lettres 29) et de sa découverte de saint Jean de la Croix (1920 ; lettre 30) ; de la période précédant son ordination sacerdotale (1921-1922 ; lettre 31) ; de son chemin douloureux de réponse à l'appel au Carmel et de son entrée au noviciat (1922 ; lettre 32) ; puis du noviciat, illuminé par la béatification de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus (1922-1923 ; lettre 33). Nous arrivons donc à l'année 1924-1925, la première qu'il passa au couvent de Lille : c'est une période déterminante où le jeune prédicateur a élaboré sa propre synthèse de l'héritage carmélitain et de la voie de confiance et d'amour de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Bonne lecture et bonne route !

Père Geoffroi Gardair
Prêtre de Notre-Dame de Vie
(diocèse de Bordeaux)
Vice-postulateur

PÈRE MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS 1922-1925 (suite biographie)

D'Avon à Lille : pleinement livré à sa grâce

▲ Extrait du cahier B du 24 février 1922.

« Vendredi 24 février 1922
Bien chers,
Il vient de partir avec courage. Je n'ai pu dissimuler jusqu'au bout mon émotion, il a écourté les adieux. Quand nous vous avons quittés hier au soir, il était très content, mais dans le métro il est devenu songeur et je voyais à certaines crispations de son visage qu'il retenait à grand-peine ses larmes. Pauvre grand, il m'affirme qu'il va vers son but, son bonheur, mais je ne puis m'empêcher de le plaindre et d'avoir du chagrin. Je pars travailler, cela me fera du bien.[1] »

Les mots qu'écrit Angèle, « la sœur de cœur d'Henri » d'un an son aînée, nous livrent discrètement les dispositions de fond de celui qui s'apprête à franchir la porte du noviciat des Carmes. Lorsqu'il monte dans le train de 10 h 50 qui doit le conduire en gare de Fontainebleau-Avon, le jeune abbé de 27 ans sait ce qu'il en coûte de prendre Dieu au sérieux : les combats n'ont pas manqué jusque-là. Opposition de son directeur spirituel, de son évêque… et la plus douloureuse non encore résolue : celle de sa maman tant aimée, qu'il vient de laisser prête à attenter à ses jours. « Tout le reste ne m'eût presque rien coûté en comparaison de cela[2] », écrit-il à sa jeune sœur Berthe la semaine précédente.

En frappant à la porte du couvent, Henri arrive-t-il au bout de ses peines ? Ce serait illusoire de le penser ! Le seul retard du postulant, retenu deux jours à Paris par les siens, lui vaut un accueil glacial, empreint de reproches. Pourtant, tel n'est pas ce qu'Henri retient de cette journée. Il note dans son cahier : *Opportet vos nasci denuo*[3]. *Ces paroles sont lumineuses pour moi aujourd'hui. Il faut que je renaisse complètement dans une nouvelle vie, il faut que je me transforme complètement pour trouver Dieu dans cette nouvelle existence. C'est la lumière que Jésus a mise pour moi dans ces paroles. Sa parole est claire, je l'entends très bien. Elle domine toutes les répugnances de la nature,*

---

[1] Mot d'Angèle noté sur l'enveloppe d'une lettre d'Henri à M. et Mme Marius Grialou. Cité *in* Françoise-Emmanuelle Doron, *Petite vie du père Marie-Eugène,* Ed. Artège, 2022, p. 77.

[2] Lettre à Berthe Grialou du 18 février 1922. Cité *in* Guy Gaucher, *La vie du père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Cerf -Éditions du Carmel, 2016, 2e éd., p. 74.

[3] « *Il vous faut naître de nouveau.* » Jn 3,7.

◀ *Couvent d'Avon*, Aquarelle de Christian Coste.

toutes les impressions de la sensibilité effarouchée, tous les cris et raisonnements de mon intelligence orgueilleuse. Je dois et veux me soumettre à cette nouvelle vie, pleinement, humblement, pour mourir complètement à moi-même. Quelle grâce Jésus me fait de me permettre ainsi de me détacher de moi-même ! […] *Je crois donc et je m'abandonne. Je ne sais pas comment il se fait que Dieu m'ait conduit ici, je ne sais pas non plus où Dieu veut me conduire. Je sais seulement que c'est sa voix que j'entends.*[4]

C'est ainsi, avec toute sa générosité, qu'Henri répond à l'appel impératif qui lui fut adressé de gravir la montagne du Carmel. L'itinéraire proposé par les pères d'Avon privilégie un chemin des plus escarpés, comme le souligne ce leitmotiv qui scande la marche : « *Il faut tuer la nature* ! » Fortement imprégné de jansénisme, héritier également d'une interprétation franco-flamande[5] du charisme carmélitain, le chemin spirituel indiqué aux novices d'Avon promeut en effet particulièrement l'ascèse et la solitude : la première vise à désencombrer l'âme des obstacles qui empêchent l'union à Dieu ; la seconde à favoriser une intense vie de prière. Ainsi le cadre est-il donné : la vie communautaire et les liens entre les frères sont réduits à leur plus simple expression quand le silence et la pénitence y ont la part belle. D'ailleurs, « *pour le couvent du noviciat, on choisissait les pères uniquement en fonction de leur fidélité à cette observance régulière et d'une santé qui les rendait propres à imiter les performances de certains Pères du désert. La ferveur se mesurait à des calculs : il y a vingt-cinq ans que je n'ai pas mangé de viande… ou, narguant nos nostalgies : il y a trente ans que je n'ai pas été dans ma famille.*[6] » Car, lorsqu'en ces premières années du

[4] Cahier B, en date du 24 février 1922. Cité *in* F.-E. Doron, *op.cit.*, p. 83.

[5] Le père Jérôme, maître des novices de toute une génération, a largement participé à diffuser cette vision du Carmel en donnant une place de choix à la *Règle primitive*. Cf. par exemple : Jérôme de la Mère de Dieu, *La tradition mystique du Carmel*, Paris-Bruges 1929.

[6] Elisée Alford, ocd, *Le père Louis de la Trinité. Amiral Thierry d'Argenlieu,* Desclée de Brouwer, 1969, p. 17.

XX[e] siècle, la guerre des deux France s'est rejouée âprement, expulsant les religieux et liquidant leurs biens, les pères ont traversé l'épreuve en s'attachant à la stricte observance.

À la suite de ses aînés, ayant choisi d'opter pour le Christ à fond, Henri engage toutes ses énergies dans la voie proposée. *Pendant la première année de mon noviciat,* racontera-t-il quelques semaines avant sa mort, *je me suis livré à une mortification extraordinaire : je couchais par terre, je ne mangeais pas le matin et le soir, je ne prenais un repas qu'à midi… Je n'ai jamais rien fait sans demander la permission et cependant le Père Maître à qui je racontais tout m'a dit : « Je savais bien que vous manquiez de bon sens ! » La lumière m'a été donnée, cette vie était celle d'un géant et je n'en étais pas un. Je sentais ma faiblesse et j'ai compris avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que ce n'était pas une voie à suivre, voie très dangereuse où se poste le démon qui vous suggère des pénitences terrifiantes.*[7]

Celui qui, lors de sa prise d'habit, choisit le nom de *Frère Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus* va sans doute porter ses efforts à l'excès : lui qui avait résisté à l'épreuve des tranchées perd toute force et crache le sang. Folie ? Sans doute… mais folie de l'amour, comme il le commentera des années après en faisant siens les mots du jésuite et psychologue Jean Eymieu : « *L'amour qui, au début, n'a jamais fait de sottises pour Dieu, c'est un amour dont je puis douter ! En effet, celui qui n'a jamais exagéré, qui n'a jamais dépassé sa mesure et les lois de la prudence, on peut douter de son amour.*[8] »

▲ Mémento d'Angèle.

Or c'est bien l'amour, cet amour sans mesure pour le Christ, qui poussa Henri à dépasser l'angoisse qui l'étreignait à son départ du Gua pour répondre à l'appel certain qu'il avait entendu. Un seul désir l'anime : vivre de cet amour et le répandre. *Moi, j'étais fou d'amour ! Je ne voulais que de l'amour, ne demandais que de l'amour*[9]… !

Comme il l'exprimera quelques années plus tard, il sait d'expérience qu'*il est normal que le bon Dieu affine cet amour, qu'il se montre exigeant sur ce point et le purifie par des difficultés.*[10] C'est bien ce qu'il vit durant ces années de noviciat où tout semblait s'être ligué contre

[7] 12 janvier 1967. Cité *in* Guy Gaucher, *La vie du père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Cerf -Éditions du Carmel, 2016, 2[e] éd., p. 80.

[8] Conférence à Notre-Dame de Vie, 14 mars 1965. Cité *in* F.-E. Doron, *op.cit.*, p. 84.

[9] 12 janvier 1967. Cité *in* Guy Gaucher, *op. cit.*, p. 80.

[10] Retraite 1934, conférence du 25 juillet. Cité *in* F.-E. Doron, *op.cit.*, p. 88.

lui… Ainsi, le silence assourdissant de sa maman qui ne donne aucun signe de vie malgré les nouvelles régulières qu'envoie son fils. Silence si douloureux que durant toute sa première année de noviciat, il est impossible à Henri de réciter les litanies de la Sainte Vierge – invoquée comme Mère – tant cela ravive la plaie ouverte ! Mais ce n'est pas la seule épreuve du cœur à laquelle le novice est soumis : voilà que, durant l'été 1923, sa jeune sœur et filleule, Berthe, est soudainement atteinte d'un abcès phlegmoneux : celui-ci, apparu à la joue, s'étend au cou puis à l'épaule. L'inquiétude se fait vive chez Henri, soumis – qui plus est – aux délais postaux qui retardent les nouvelles. Et à l'automne, un autre drame frappe les Grialou : Angèle meurt en couches en donnant naissance à des jumeaux qui ne survivront eux-mêmes que quelques mois…

Buriné, le cœur du frère Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus l'est ainsi en profondeur ! Mais il sait qu'à la suite du Maître, sa souffrance peut être féconde tout comme celle de la femme qui donne la vie… D'ailleurs, il en fait concrètement l'expérience en ces mois du noviciat. Si, à son habitude, il reste d'une extrême discrétion sur sa vie intérieure et les grâces reçues, quelques confidences livrées sur le tard en offrent quelques touches : *L'année du noviciat fut l'année des fiançailles, des manifestations de l'Esprit saint, tout un jeu de flammes, de feux… ! Et je racontais tout à mon Père Maître qui n'y comprenait rien : quand je lui ai parlé d'une mission de Dieu, il m'a répondu : soyez un bon religieux ! …* [11]

▲ 1926, à Lille.

On le pressent : ces mois de noviciat portent en germe les fruits de paternité du père Marie-Eugène. Si les contours ne s'éclaireront qu'à l'heure de Dieu, le jeune frère Marie-Eugène perçoit qu'il a « l'âme pleine d'enfants » ; aussi dans l'obscur porte-t-il cela, priant – selon son expression – « avec fureur » …

Mais très vite, au lendemain de sa profession prononcée pour trois ans le 11 mars 1923, la mission va commencer… Alors qu'au cadran de l'Église sonne l'heure de l'enseignement des saints du Carmel avec, entre les années 1923 et 1926, la béatification puis la canonisation de Thérèse de l'Enfant-Jésus et le doctorat de Jean de la Croix, le jeune profès est largement sollicité. « *Sa chaude éloquence au service de son amour pour Thérèse*[12] » est remarquée : à Rouen, Clamart, Lille, Tournai, Nantes, Rodez, Villefranche-sur-Rouergue,

[11] 12 janvier 1967. Cité *in* Guy Gaucher, *op. cit.*, p. 80.

[12] Revue *Carmel*, 15 juillet 1925 au sujet du triduum donné à Lille en l'honneur de sainte Thérèse E.J.

ou Francheville, le père Marie-Eugène s'efforce de partager à son auditoire les lumières puisées chez Thérèse. N'est-elle pas celle qui a illuminé sa nuit du noviciat en l'éclairant sur les écueils d'une spiritualité basée sur l'ascèse qui pousse au découragement ou à l'orgueil ? Il sait ainsi d'expérience quels bienfaits son enseignement peut apporter à ses contemporains… à condition d'en accueillir l'évangélique nouveauté : *On veut toujours essayer de rattacher la spiritualité de la Be Thérèse aux anciennes écoles, aux vieilles classifications. Il semble qu'on ait tort et d'ailleurs qu'on n'y réussisse pas.* […] *On ne la connaît pas, on ne l'apprécie pas à sa mesure. Même ses plus fervents n'osent encore la montrer comme telle. Elle est une enfant et on le croit trop. Sa simplicité trompe. On en prend à son aise pour détruire en interprétant ses affirmations. Ma voie est nouvelle, ma voie est facile, ma voie est courte, dit-elle et on ne veut pas le croire.*[13]

Les articles de journaux ne tarissent pas d'éloges sur les prédications du carme aveyronnais ; mais celui-ci ne se laisse pas mordre par l'orgueil de l'intelligence… Depuis la fin du mois de juillet 1924, il a rejoint le couvent de Lille où résident alors quelques personnalités brillantes de l'Ordre, comme le frère Louis de La Trinité – dans le civil, Amiral Thierry d'Argenlieu. Les liens profonds avec quelques intellectuels d'envergure stimulent les jeunes esprits : Jacques Maritain, Henri Ghéon, le père Garrigou-Lagrange, o.p., l'abbé Journet, futur cardinal ou le père Zimmerman, o.c.d., historien du Carmel, fréquentent régulièrement le couvent. Pourtant, bien que profitant et participant pleinement à cette émulation intellectuelle, le père Marie-Eugène reste quelque peu en marge : déjà prêtre, il ne suit pas les cours de l'Institut catholique contrairement à ses frères ; de plus, le fort accent rocailleux qu'il conservera jusqu'à sa mort ne peut faire oublier ses origines paysannes. Le bon Dieu se sert ainsi des événements pour continuer de purifier Henri : à Avon, Henri avait offert ses affections humaines ; à Lille, c'est son esprit qu'il remet au Seigneur pour qu'il soit tout entier au service de la mission et non de son ego : *Mon Dieu, prenez mon intelligence aussi. Je veux bien être un pauvre type !*[14]

Grâces de purification et grâces de fécondité s'entremêlent ainsi durant ces années et contribuent à façonner la personnalité carmélitaine du jeune religieux. Années déterminantes, en sorte, qui ancrent profondément le jeune profès dans l'esprit de l'Ordre : s'il sera fidèle aux exigences de vie que les « vénérables vieillards » d'Avon lui ont transmises, il saura les nourrir de sa compréhension de la doctrine thérésienne et de la voie de confiance et d'amour qu'elle propose à toute l'Église. Recueillir l'héritage carmélitain pour le transmettre, vivant, à ses contemporains : on trouve dès ses premières années carmélitaines ce qui sera une constante de la vie et de l'œuvre du père Marie-Eugène.

Françoise-Emmanuelle Doron

[13] Cahier D, février-novembre 1924. Cité *in* Guy Gaucher, *op. cit.*, p. 96.

[14] Cité *in* F.-E. Doron, op.cit., p. 93-94.

UNE ANNÉE SAINTE POUR REFAIRE L'EXPÉRIENCE DE LA BÉNÉDICTION

▲ Le shofar, corne de bélier, utilisée comme trompette pour des convocations à des rassemblements religieux ou comme instrument de louange.

« Vous déclarerez sainte la cinquantième année […] ce sera pour vous un jubilé. » (Lv 25,10). C'est dans la Bible, plus précisément dans la Loi de Moïse, qu'il faut rechercher l'origine lointaine de la pratique de l'année sainte, adoptée tardivement dans l'Église en l'an 1300, en lui donnant un sens chrétien.

Une triste réalité sociale, celle de l'esclavage pour dettes, est à l'origine de cette institution. Il s'agit d'un fléau des sociétés de l'antiquité, dont témoigne la parabole du débiteur impitoyable en Mt 18. Sur les hauteurs des collines de Judée et de Samarie, en Terre Sainte, la vie est rude. Dans cette société essentiellement paysanne, il n'y a pas d'assurance sociale et pas plus d'assurance contre les accidents ou les calamités naturelles. Un coup dur, et c'est l'endettement et un engrenage inexorable qui commencent : l'incapacité à rembourser conduit à se séparer de bouches à nourrir et à placer des enfants comme esclaves, ou plutôt domestiques, chez le créancier, un propriétaire plus chanceux. Mais c'est aussi la terre qu'on finit par vendre, parcelle par parcelle, ce qui ne fait qu'accentuer le processus. Finalement, c'est toute la famille qui se retrouve en esclavage, privée de la jouissance de sa terre.

Or, cette situation contredit le projet de Dieu sur Israël. Ce peuple de frères est

en effet appelé à rendre témoignage à la sagesse de sa loi, qui elle-même renvoie à la sagesse du Dieu qui l'a donnée (cf. Dt 4,5-9). À ce peuple a été promise une terre « où ruissellent le lait et le miel » (Ex3,8 ; Dt 6,3) et cette terre a été donnée à tous, chaque tribu, chaque clan, chaque famille recevant son lot à transmettre de génération en génération. Tel est le premier don de Dieu, expression de sa bénédiction qui pourvoit aux besoins de chacun (cf. Nb 26,52-56 ; Jos 14,1-2).

Les prophètes ne se sont pas privés de dénoncer les abus de pouvoir des rois (1 S 8,11-18) et l'accaparement des terres par une oligarchie insolente (Is 5,8). Toutefois, l'épisode de la vigne de Naboth (1 R 21) mais aussi, bien plus tard, la plainte des petits paysans judéens au temps de Néhémie (Ne 5,1-5) témoignent d'un problème récurrent : « Pour le tribut du roi, nous empruntons de l'argent sur nos champs et nos vignes [...]. Nous devons livrer nos fils et nos filles à la servitude, et certaines de nos filles sont déjà asservies ; nous n'y pouvons rien ; nos champs et nos vignes sont à d'autres ! »

Des lois réglementaient l'esclavage des enfants, limité à six ans (Ex 21 ; Dt 15) et interdisaient le prêt à intérêt aux pauvres (Ex 22,24). Le Deutéronome va même jusqu'à prévoir une remise des dettes régulière, tous les sept ans, et l'octroi d'un pécule à l'esclave libéré au bout de six ans (Dt 15). Toutefois, ces dispositions étaient inefficaces et parfois contournées (cf. Jr 34).

Prenant acte de cette situation, la loi du jubilé (Lv 25) invente une institution originale où liturgie et loi sociale se mêlent pour organiser à intervalles réguliers un retour à la situation originelle, conforme au projet de Dieu : une famille, une terre. Chaque famille doit en effet pouvoir faire

▼ La Torah.

© J.F. Lefebvre

▲ Massif du Sinaï.

l'expérience de la bénédiction divine qui a rendu la nature féconde (Gn 1 ; Ps 67 ; 104) et offrir au Créateur les prémices de sa récolte, dans une action de grâce qui reconnaît, à partir du don, la grandeur et la générosité du donateur (cf. Dt 26,1-11). Comment le Dieu qui a libéré Israël de la servitude pourrait-il se résoudre à ce que certains non seulement perdent leur terre, mais aussi redeviennent esclaves, cette fois de leurs propres frères ?

Aussi la loi du jubilé affirme-t-elle deux principes fondateurs mis dans la bouche du Seigneur lui-même : « la terre est à moi » (Lv 25,23) et « les fils d'Israël sont pour moi des serviteurs, eux que j'ai fait sortir du pays d'Égypte » (Lv 25,55). Cette terre, qui reste la propriété du Seigneur (« toute la terre est à moi », déclare-t-il en Ex 19,5), il s'agit de la respecter : tous les 7 ans elle observera le sabbat et les hommes s'abstiendront de la cultiver (Lv 25,4-5). Non taillée, la vigne renverra l'image suggestive d'une tête de nazir, cette personne consacrée à Dieu qui ne se rasait pas et ne se coupait pas les cheveux (Nb 6,5 ; Jg 13,5). La repousse naturelle des champs et de la vigne (mais aussi le fruit des oliviers) sera à la disposition de tous : comme à l'origine, le Seigneur la donne pour nourriture aux hommes et aux animaux (Lv 25,6-7 ; cf. Gn 1). Une généreuse bénédiction l'année précédente fournira quelques réserves pour vivre cette année sabbatique, comme autrefois la manne fut donnée en double quantité le sixième jour pour observer le sabbat dans le désert (Lv 25,20-22 ; cf. Ex 16).

Ce retour aux origines de la création, qui abolit pour un temps les relations de travail (maître, ouvrier, esclave) et met chacun dans la dépendance de la bénédiction divine, est le moment propice pour un retour aux origines de la rédemption,

▲ Rouleau du livre d'Esther.

à savoir le rachat d'Israël de la servitude en Égypte pour le conduire dans la Terre promise (Ex 6,6-8). Pour éviter de désorganiser complètement la vie économique et prévenir un tarissement des possibilités d'emprunt consécutif à une loi trop favorable à l'emprunteur (comme celle de Dt 15), l'Année sainte sera proclamée uniquement lors de la septième année sabbatique, une année en quelque sorte « supersabbatique ». Cette septième année sabbatique est bien la cinquantième année de présence en Terre promise, l'année de l'arrivée étant une année sans semailles de la part d'Israël.

Annoncé solennellement lors de la fête liturgique du Yom Kippour (jour du « grand pardon », ou « jour des expiations »), où Dieu remet à l'ensemble d'Israël la dette de réparation de toutes ses fautes (Lv 16,34), le Jubilé proclame la libération de tous les habitants du pays et le retour de chacun dans sa terre (Lv 25,9-10). La magnanimité du Dieu qui fait grâce des dettes spirituelles est appelée à se diffuser dans la société des hommes, invités à l'imiter par la remise des dettes matérielles.

Dès lors, la vente d'une parcelle n'est plus que la vente de l'usufruit de la terre jusqu'au prochain jubilé, où la famille du propriétaire initial retrouvera sa terre. Plus novateur encore : le chef de famille tombé en esclavage peut à tout moment être racheté par son *goël*, ce membre de la famille élargie qui intervient comme un protecteur des droits des plus démunis. Le *goël* humain n'est alors que l'instrument du *goël* divin, le Rédempteur qui libère tout esclave lors du jubilé comme il a libéré jadis son peuple de la servitude de Pharaon. Libérée de la servitude, la famille commence par vivre l'année sabbatique jubilaire avec tout le peuple de Dieu, en profitant d'un droit de glanage étendu

à tous (Lv 25,5-6 ; cf. Lv 19,9-10). Après le Yom Kippour, elle célèbre la fête des Tentes au cours de laquelle la loi de Moïse est proclamée en entier devant tout Israël rassemblé (cf. Dt 31,10-13). Reconstitué comme peuple de frères, Israël peut alors vivre à nouveau les exigences de l'Alliance, contenues dans cette loi si sage qu'elle fait l'admiration des peuples alentour, et vivre sa vocation de « nation sainte » (Ex 19,6 ; Lv 19,2 ; 20,26).

Il est difficile de savoir si le Jubilé n'a jamais été observé. À grande échelle, on peut supposer que non, car on en aurait gardé la trace. Mais la perspective d'une libération est restée le point de mire d'Israël après l'épreuve de la chute de Jérusalem et de l'Exil. Le livre d'Isaïe témoigne, à de nombreuses reprises, de l'attente d'un nouvel exode, comparable au premier (Is 11 ; 35 ; 40 ; 43). Un personnage mystérieux, revêtu de l'onction de l'Esprit du Seigneur, y proclame aussi une libération future des captifs au temps voulu par le Seigneur, « *année de la faveur du Seigneur, jour de vengeance de notre Dieu* » (Is 61,1-3). De son côté, le livre de Daniel, reprenant à sa manière une interprétation du livre des Chroniques et une prophétie de Jérémie, attend une intervention du Seigneur après 490 ans, soit dix jubilés (Dn 9 ; cf. 2 Ch 36,21 ; Lv 26,34-35 ; Jr 25,11).

C'est le Christ qui, d'après l'Évangile selon saint Luc, accomplit cette attente. En lisant le passage d'Is 61 (légèrement remanié par l'évangéliste) à la synagogue de Nazareth, il y reconnaît sa mission : « *Aujourd'hui, cette écriture s'accomplit pour vous qui l'entendez.* » (Lc 4,21) C'est bien la rémission (remise) des péchés que le Christ vient proclamer. Ce thème encadre le troisième évangile (Lc 1,77 ; 24,47) et apparaît à maintes reprises en lien avec celui de la remise des dettes : lors de l'épisode de la pécheresse chez le pharisien Simon (Lc 7,36-50) ou dans la prière du *Notre Père* (Lc 11,4 ; Cf Mt 6,12). La parabole du « débiteur impitoyable » en Mt 18, confirme cette métaphore de la dette matérielle pour évoquer la dette spirituelle de la réparation du péché.

Vivre le Jubilé en 2025, c'est prendre à nouveau conscience de la beauté de ce don qu'est la Création, instrument de la bénédiction d'un Dieu qui donne à profusion, et la respecter. En entrant dans la logique du sabbat, l'homme s'arrête aussi pour entrer dans la gratuité d'un temps pour rendre grâce. Le chrétien retrouve alors le don premier de son baptême, ce patrimoine spirituel à faire fructifier :

> « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ : Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ* [...] *en lui, par son sang, nous sommes rachetés, en lui, nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce.* » (Ep 1,3-7).

Conscient de la richesse du don reçu gratuitement et de l'espérance qu'ouvre l'appel du Christ (Ep 1,18), il est invité à remettre lui aussi les dettes que d'autres ont à son égard, en pardonnant les offenses et en partageant ses biens. Le Jubilé est bien un chemin d'espérance.

P. Jean-François Lefebvre,
Prêtre de Notre-Dame de Vie
Studium de Notre-Dame de Vie

ACTUALITÉS DU BIENHEUREUX

Vénération du reliquaire

AUX PHILIPPINES

Le passage des reliques du Bienheureux a permis une série d'événements au cours desquels elles ont été transportées dans divers « barangays » appelés « Munting Sambayanang Kristiyano » ou MSK (communautés ecclésiales de base), à l'hôpital, dans les écoles primaires et secondaires publiques de la prélature d'Infanta, à Infanta, dans l'État de Quezon. De plus, dans la municipalité voisine de General Nakar, Quezon, dans la paroisse de Sainte-Anne et Joaquim, les personnes ont pu prier par son intercession et apprendre à connaître davantage sa vie et son rayonnement. Cette occasion a été significative non seulement pour honorer la mémoire du père Marie-Eugène, mais aussi pour inspirer les fidèles dans leur cheminement spirituel.

▲ La cathédrale de la paroisse Saint-Marc et de l'Enfant-Jésus.

Beaucoup y ont vu l'occasion de réfléchir à l'importance de la prière et d'une vie contemplative, principes que le père Marie-Eugène a défendus tout au long de son ministère.

Les témoignages recueillis lors de cet événement ont mis en évidence l'impact des enseignements du père Marie-Eugène sur la vie des personnes.

▼ Cour couverte du barangay Gumian, Infanta, Quezon.

VIVRE D'ESPÉRANCE

Espérance : une vertue théologale

Par la foi, on touche Dieu : la foi est une antenne pour saisir Dieu. La charité unit à Dieu : lorsque nous aimons Dieu, nous sommes transformés en lui.
Qu'est-ce que l'espérance dans la vie spirituelle ? La vertu qui fait marcher. Elle est pour nous ce que les ailes sont à l'oiseau. Elle nous fait marcher vers Dieu ; elle nous fait progresser dans la vie spirituelle. On marche vers Dieu à la mesure de son espérance. Il importe beaucoup de cultiver la vertu d'espérance, de fortifier ses ailes.

Conférence, 9 juin 1959,
in Prier 15 jours, p. 78.

Se porter vers Dieu ou simplement tenir bon

L'espérance est une vertu par laquelle nous désirons Dieu, nous attendons Dieu, nous savons que Dieu viendra et nous sera donné, et non seulement Dieu, mais les moyens de l'atteindre...

Pour expliquer « le mécanisme » de l'espérance, il faut comprendre qu'elle peut se porter vers Dieu qu'elle désire de deux façons :
1. Par le mouvement : je désire Dieu, je vais le chercher ; l'enfant qui veut embrasser sa mère va vers elle.
2. Celui qui veut se porter vers Dieu ne peut pas le faire. À l'oraison, par exemple, l'esprit ne trouve rien ; la volonté est impuissante ; je ne puis atteindre Dieu, alors je soupire et j'aspire.

Conférence, 9 juin 1959,
in Prier 15 jours, p. 79.

Pour grandir, il faut du temps

Pour nous, la croissance de la grâce est liée au temps. Quelle miséricordieuse condescendance du bon Dieu ! Il lui faut du temps [...] Nous ne le comprenons pas et nous voulons que cela aille vite. Nous comprenons qu'il faut vingt ans à un petit enfant pour devenir un homme et, sur le

plan spirituel, nous voudrions que tout soit fait tout de suite ; nous trouvons trop humaine la manière du bon Dieu. Dieu a vu pour chaque âme sa mesure de grâce, il a fixé la longueur de chaque vie humaine et pour chaque personne il a étagé la grâce. Dieu mène le mouvement. Il est laboureur, semeur, vigneron, il fait croître cette vie, la sienne, il donne la grâce. En attendant, il faut supporter.
C'est une chose douloureuse de se mettre au pas de la croissance divine de la grâce. Sachons attendre Dieu.

De nuit comme de jour, p. 117-118.

Ayons de la patience avec nous-mêmes

Ayons de la patience avec nous-mêmes et ne disons pas que la grâce est morte parce que lente. Il faut qu'il y ait des vicissitudes, il faut se courber, se relever, Dieu a mis une grâce de développement en tout. Il faut qu'il y ait des orages, la nuit, tout cela est nécessaire. Ce n'est pas parce que nous ne voyons pas la grâce qu'elle ne se développe pas, ce n'est pas parce que nous ne la voyons pas qu'elle n'existe pas. Croyons aux desseins de Dieu, ne regardons que cela, pas trop les événements, soyons patients avec le bon Dieu et dans les diverses vicissitudes. Tout cela est voulu par le bon Dieu. Qu'importe que le bon Dieu mette cinquante ou soixante ans, pourvu que nous soyons des saints à notre mort.

Conférence, 24 juillet 1944,
dans *De nuit comme de jour*, p. 118.

L'action de la sagesse de Dieu est immergée habituellement dans la vie quotidienne et se cache sous le voile des événements les plus ordinaires.

Je veux voir Dieu, t° 818.

Espérance et pauvreté spirituelle

Cette espérance, que ce soit pour se porter vers ce qu'elle désire – Dieu – ou pour aspirer, le fait d'autant mieux qu'elle est plus pauvre. C'est la pauvreté qui fait la force, la perfection de l'espérance. Pour espérer, il faut être pauvre. Voyez, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est la sainteté de notre époque, une sainteté qui apparaîtra beaucoup plus, peut-on dire, par le négatif, par l'appauvrissement, que par le positif, par une absence d'expérience plutôt que par l'expérience elle-même. C'est du saint Jean de la Croix tout pur, cela : rien, rien, rien, rien, rien, mais la plénitude de Dieu apparaît beaucoup moins, elle est beaucoup moins sentie que la pauvreté. En saint Jean de la Croix, qu'est-ce que c'est que l'union transformante ? L'union transformante, c'est la pauvreté absolue, c'est la pauvreté complète ! C'est la pauvreté dans laquelle Dieu se précipite comme un torrent, mais sans se signaler comme un torrent, sans effets sensibles. Voilà, je crois, la sainteté moderne, la sainteté en général.

La vie du père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus
« Je veux voir Dieu », Guy Gaucher, p. 292.

Il faut sentir sa pauvreté pour appeler le bon Dieu. [...] *Quand on sent sa force, on travaille avec sa force. Quand on sent sa pauvreté, on est obligé d'appeler continuellement le bon Dieu... C'est la formation que le bon Dieu impose aux âmes avec lesquelles il veut travailler... Il leur fait sentir leur rien, leur pauvreté, pour qu'elles l'appellent. Il crée en elles la docilité par la pauvreté.*

Cité par F. R. Wilhélem, in Revue *Carmel* n° 157 (2015), p. 36.

La véritable sainteté

La sainteté consiste en un état de pauvreté tel qu'à tout instant on soit obligé de tout demander à l'Esprit Saint, qu'on soit suspendu à son secours et convaincu que sans sa grâce on ne peut rien faire, qu'on fasse tout sous sa dépendance, sa domination.

Béni soit qui met sa foi dans le Seigneur, p. 99.

Attention : vouloir s'appauvrir soi-même équivaut à un suicide. Nous n'avons pas à détruire l'humain pour trouver Dieu. Nous devons au contraire marcher avec l'humain. Cet appauvrissement va être réglé par l'action de Dieu.

Pour la joie de Dieu, 2e ed. 2017, p. 168.

La grande preuve de sainteté d'une âme, ce n'est pas l'absence de tentations ou de lassitude, mais non ! C'est qu'elle réagisse et remonte de là vers Dieu.

3e conférence de la Retraite 1935, inédit.

Espérer, c'est marcher dans la pauvreté pour atteindre Dieu

Cette purification de l'objet et du motif de l'espérance se fait par le détachement de tout ce qui n'est pas Dieu. Nous retrouvons « le tout et le rien » de saint Jean de la Croix. L'acte de confiance parfaite qui obtient tout, c'est-à-dire Dieu et l'union parfaite, jaillit des profondeurs de la pauvreté.
... Jésus est venu, en effet, non pour les justes, mais pour les pécheurs (Lc 5, 32). C'est la détresse du pécheur qui attire Dieu parce qu'elle lui offre un vide qu'il peut remplir... La joie de Dieu est, en effet, à la mesure de l'excellence et de la gratuité du don qu'il fait.

Ton Amour a grandi avec moi, éd.2020, p. 143-144.

Voilà comment l'espérance conduit au tout de Dieu, livre au tout de Dieu.

Pour la joie de Dieu, p. 255.

Quand l'espérance fleurit

Qu'est-ce que la confiance ?
C'est l'espérance imprégnée d'amour.

Présence de lumière, p. 194.

L'abandon, c'est la confiance... qui a créé une attitude d'âme.

Je veux voir Dieu, t° 837.

L'espérance s'accomplit au fil des jours

... La lumière est donnée à chaque pas à l'âme qui croit et s'abandonne à cette sagesse d'amour qu'elle a prise comme guide et maîtresse...

Je veux voir Dieu, t° 299.

Pourquoi mesurer la difficulté de demain ? Prenons chaque jour, simplement, le travail qui nous est demandé, humblement et paisiblement. L'amour dont nous aurons besoin demain, même s'il doit fournir un effort violent, un effort héroïque, nous sera donné sur l'heure, il nous viendra de Dieu.

La Vierge Marie toute Mère, p. 120, 2e éd. 2029.

Qu'en une humble et paisible espérance, [l'âme] se livre aux ardeurs du souffle divin qui passe sur elle... qu'elle mette toutes ses éner¬gies au service de la grâce qui la porte et la meurtrit.

C'est la coopération que l'Esprit attend d'elle pour l'œuvre de renaissance spirituelle qu'il est en train d'opérer.

Je veux voir Dieu, t° 859.

D'ailleurs, ne nous inquiétons pas pour cette âme. En cette obscurité, elle marche en sécurité et bientôt en assurance. N'a-t-elle pas le Maître qui s'est éveillé en elle ! Elle n'est plus seule… L'âme le sait obscurément, le sentira parfois nettement...

Je veux voir Dieu t° 559.

L'âme... est heureuse, plus heureuse qu'elle ne l'a jamais été ; elle marche en sécurité sous la lumière de la flamme vivante qui, timide encore peut-être, brûles-en son cœur mais qui la guide sûrement vers le but mystérieux que Dieu lui a fixé.

Je veux voir Dieu, t° 559.

La grande espérance, c'est Dieu lui-même

La grande espérance, c'est Dieu lui-même que je dois atteindre. C'est Dieu lui-même qui me demande de l'atteindre et d'aller vers lui, c'est lui qui veut que je l'atteigne. Pourquoi ? Pour lui donner de la joie car, si je dois trouver ma joie en lui, lui aussi trouvera de la joie en moi.

Au souffle de l'Esprit, 7e éd. 2017, p. 90.

Textes choisis et présentés par Eddie Calasanz

Par exemple, une participante a raconté de manière très personnelle comment ses écrits sur la prière avaient transformé sa vie quotidienne, l'aidant à trouver la paix en période de turbulences. Un autre témoignage a souligné que les reliques du père Marie-Eugène constituaient un lien tangible avec le passé, inspirant l'espoir et un sentiment d'appartenance à l'Église. Dans l'ensemble, le passage des reliques a constitué un puissant rappel de l'héritage durable du bienheureux père Marie-Eugène et a offert aux participants une riche occasion de renouveler leur foi et leur spiritualité.

Rosana Hipolito et Fely Arcales

▲ Vénération du reliquaire à la paroisse Sainte-Anne et Saint-Joachim à General Nakar, Quezon.

Célébration du 4 février 2025

AU MEXIQUE

4 février 2025, fête du bienheureux père Marie-Eugène.

Les idées jaillissent… et pour commencer, une neuvaine de préparation. En ce temps de grâce du Jubilé, le thème s'impose, ce sera l'espérance. Ainsi, chaque jour, une photo du bienheureux et une de ses pensées sur l'espérance sont postées sur Facebook et Instagram, envoyées aux amis, catéchistes, au Mexique, en Argentine et plus d'un millier de personnes sont touchées et plusieurs partagent le lien ou réagissent en nous souhaitant une bonne fête et en priant le père Marie-Eugène : « *Toutes mes félicitations en la fête de votre père fondateur. Je prie pour votre Institut séculier, pour ses membres et pour que Dieu suscite des vocations.* »

De Cuba : « *Salutations de Cuba, je m'unis à la neuvaine de votre fondateur.* » Beaucoup répondent simplement, « *priez pour nous* ».

Les carmélites de Toluca, dans l'État de Mexico, sont heureuses de célébrer une messe en présence des reliques du bienheureux.

Toujours à Toluca, le curé de la paroisse San Carlos, comme il le fait chaque année, célèbre la messe en l'honneur du bienheureux avec vénération des reliques.

▲ Au musée.

▲ Vénération des reliques.

À Mexico, l'institut Notre-Dame de Vie s'occupe d'un collège. Quelle nouvelle idée pour 2025 ? Cette année, en plus d'une petite représentation théâtrale et de la vénération des reliques, on réalise un musée interactif. Un musée pour faire participer les élèves, plusieurs classes collaborent à la réalisation de dessins, de lettres, de frises de couleurs, et deux jeunes du lycée se mettent à l'œuvre pour dessiner un portrait du père Marie-Eugène. Les professeurs expliquent sa vie aux différents groupes à l'aide de montages.

À l'extérieur de la salle d'exposition, sur le mot *hope* (espérance en anglais), chaque élève colle son post-it avec son intention de prière. À l'intérieur, guirlandes de phrases suspendues au plafond, murs décorés, arbre de l'espérance… Ici, un jeu de mémoire avec les dessins de la vie du père Marie-Eugène à assembler deux par deux ; là, des lettres à remettre dans l'ordre pour former les mots amour et espérance ; ici encore, une phrase à décrocher de l'arbre de l'espérance. Mais ce qui retient le plus l'attention des élèves est d'entendre la voix

▼ Paroisse San Carlos Toluca.

du père Marie-Eugène en français.
Les élèves sont stupéfaits de voir la quantité de livres publiés en diverses langues.
À la sortie du musée, les élèves sont invités à passer à l'oratoire pour la vénération des reliques. Temps de recueillement, de silence, chacun exprime dans son cœur ce qu'il souhaite demander aux bienheureux puis s'approche du reliquaire pour le toucher et confier ses intentions. Poids de ce que chacun porte, joie ou espoir. Mystère d'une rencontre !
Quatre moments de la vie du père Marie-Eugène ont été représentés par un élève de chaque niveau. Un élève de maternelle évoque l'enfant passant devant l'église ; un de primaire, le départ pour Suse. Un élève du collège représente le retour de la guerre, où Henri opte « pour être prêtre à fond » et celui du lycée évoque la rencontre avec les premiers membres de l'Institut Le même jour, plusieurs élèves représentent des moments de la vie du bienheureux. À la fin, l'un d'entre eux confie : « *Le père Marie Eugène lui-même est descendu pour que tout se passe bien.* » Un autre nous remercie en disant : « *Merci d'avoir pensé à nous et d'avoir rendu attrayant le musée.* » Et encore : « *On sent que le père Marie Eugène aime les enfants.* »

Maïté Bergasse (Mexico)

BLANGY-SUR-TERNOISE

Le 3 février, veillée de prière à la chapelle de l'abbaye Saine-Berthe de Blangy, préparée par un groupe du néo-catéchuménat de Frévent. Le reliquaire a été apporté solennellement, de sa place habituelle au fond de la chapelle, jusqu'au pied de l'autel. Puis des textes du bienheureux père Marie-Eugène et du pape François sur le thème de l'espérance se sont alternés avec quelques chants et des temps de silence. Les participants ont été invités ensuite à venir confier leurs intentions au bienheureux et à tirer une phrase.

Marie-Claude Sempé

▲ La chapelle de l'abbaye Sainte-Berthe.

FAVEURS ET TÉMOIGNAGES DU BIENHEUREUX

Faveurs

■ « Il était important que l'appartement se vende rapidement, et depuis plusieurs années, je priais le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus à cette intention.
Une fois le déménagement terminé, il a été mis en vente le lundi et, le mercredi suivant, un compromis d'achat était signé. L'affaire a été conclue définitivement ce jour, 7 mars 2025.
Le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus est aussi agent immobilier ! Je le **remercie** de son intervention rapide. » E.M.

■ À Toluca, au Mexique, il y a deux ans, le 4 février, un homme qui avait un cancer en phase terminale était venu demander une grâce au père Marie-Eugène. Alors qu'il se disait athée, il s'est converti et a pu bénéficier d'un an de **rémission**. M.B.

▼ Au Broussey en 1966.

■ « Bonjour père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, **merci** beaucoup d'avancer avec nous dans nos doutes, nos peurs et nos erreurs. »

■ « En **remerciement** au père Marie-Eugène pour sa présence dans ma vie quotidienne et son soutien spirituel. »

■ « Je **remercie** le père Marie-Eugène d'une faveur qu'il m'a accordée récemment. »

Témoignages

■ « Puisse le Seigneur exaucer nos prières pour sa canonisation. Merci de nous avoir partagé votre joie que nous partageons entièrement. »

■ « Action de grâces. Qu'avec Marie-Eugène, la miséricorde nous saisisse. Oui, que l'amour de Dieu soit répandu. Qu'avec Marie-Eugène, mon ex-mari, qui s'appelle Henri, soit béni. » • P.W.

■ « Je me permets de vous écrire pour vous exprimer mon attachement à la spiritualité du Carmel et mon profond respect pour le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Son enseignement sur la prière et l'abandon à l'Esprit Saint m'inspire énormément dans ma vie spirituelle et nourrit mon cheminement vers la sainteté. » • R.T.

■ « Le témoignage d'amour, de foi et d'obéissance au Seigneur du père Marie-Eugène est une lumière pour ma vie spirituelle et celle de nombreux fidèles dans ma communauté. » • R.E.

■ « Vous répondez toujours présent lorsque le besoin de soutien et d'aide se fait sentir. Grande gratitude. » • C.

■ « Merci pour toutes les grâces que tu m'as obtenues de Dieu. Je prie pour ta canonisation. » • C. A.

Vous avez été exaucé(e) par l'intercession du père Marie-Eugène. Vous voulez en témoigner ? Vous pouvez écrire à :

Postulation, Notre-Dame de Vie
85 chemin de la Roberte - F - 84 210 Venasque
Tél. : + (33) 04 90 11 81 09
postulation@pere-marie-eugene.org

AGENDA 2025

Le sanctuaire de Notre-Dame de Vie a été désigné comme lieu jubilaire par le diocèse d'Avignon pendant l'année 2025.

La Communauté de Notre-Dame de Vie - Venasque - vous propose des après- midi jubilaires avec une animation spirituelle un samedi par mois.

Dates retenues

Les samedis suivants de l'année 2025 de 14h à 18h :
17 mai ; 21 juin ; 12 juillet ; 20 septembre ; 18 octobre ; 15 novembre ; 6 décembre

Programme proposé

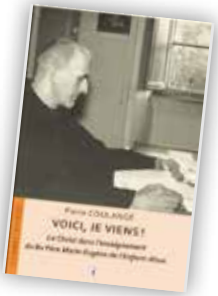
- **14h :** Accueil au pavillon de la Nesque - café
- **14h30 :** Enseignement – sens de la démarche jubilaire et évocation du thème « L'espérance ne déçoit pas », suivi d'échanges
- **15h30** : Parcours jubilaire animé
- **16h15 :** Adoration et confessions – Prière aux intentions du Saint-Père
- **17h15 :** Messe jubilaire
- **18h :** Envoi avec invitation à une démarche de charité - Prière mariale

L'Accueil des groupes qui souhaitent vivre une démarche jubilaire à d'autres dates se fait sur rendez- vous.
Contact : 06 83 03 80 58
et ndv.jubile2025@gmail.com

PUBLICATIONS RÉCENTES

Nouvelles publications

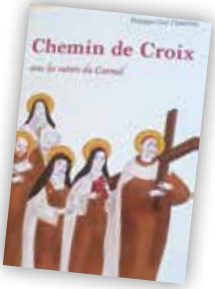
✦ ***Le charpentier de Nazareth, Entretiens sur saint Joseph***, Éditions du Carmel, Toulouse, 2025, 130p.



✦ ***Voici, je viens! Le Christ dans l'enseignement du Bx Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus,*** à paraître en mai 2025, aux Editions du Carmel, 203pp.

Nouvelles traductions

✦ ***A alegria da Misericordia,*** (La joie de la miséricorde), Pantokrator, Brésil, 2024, 168p.



Extraits publiés

✦ ***Chemin de croix avec les saints du Carmel,*** Philippe-Guy Charriere, Éditions du Carmel, Toulouse, 2025, 35p.

✦ ***L'humour de Dieu et des saints,*** sous la direction de fr. Stéphane Robert, ocd, Éditions du Carmel, Toulouse, 2025, 126p.

N'hésitez pas à consulter le site de Notre-Dame de Vie
• notredamedevie.org
et celui des Éditions du Carmel.
• editionsducarmel.com

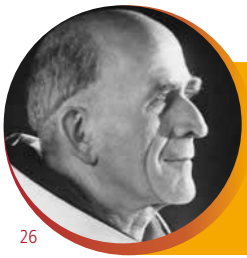
@ Sites à consulter :

✦ ***Pour découvrir, approfondir l'enseignement des saints et bienheureux du Carmel***

- carmel.asso.fr

✦ ***Pour trouver des retraites ou sessions dans la grâce du Carmel***

- centrespirituel-avon.org
- couventdubroussey.fr
- carmesmontpellier.org
- carmestoulouse.org
- centrespirituel.notredamedevie.org
- notredamedevie.org/agenda
- saintegarde.org
- jeunes.notredamedevie.org



Faites-nous part de vos attentes !
Que souhaiteriez-vous trouver dans les prochaines lettres de la Cause ?

postulation@pere-marie-eugene.org

DIFFUSONS

Vous souhaitez que cette lettre soit diffusée plus largement : merci de nous communiquer les adresses et mails des personnes auxquelles vous pensez.

Adresse 1

.....

.....

mail :

Adresse 2

.....

.....

mail :

Adresse 3

.....

.....

mail :

www.notredamedevie.org - www.pere-marie-eugene.org

Images, signets avec la prière pour faire connaître le père Marie-Eugène et lettres de Canonisation peuvent être demandés gratuitement à l'adresse ci-dessous:

Postulation - Notre-Dame de Vie - 85 chemin de la Roberte - F - 84210 Venasque
postulation@pere-marie-eugene.org

Si vous souhaitez nous aider, merci d'adresser vos dons à l'ordre de :
« Les amis du père Marie-Eugène de l'E.J. »

CCP : 1606982 J029 MARSEILLE

PRIÈRE

PAR L'INTERCESSION DU BIENHEUREUX PÈRE MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS

Dieu notre Père,
Nous te rendons grâce d'avoir donné à l'Église
le bienheureux père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus.
Il a marché uni au Christ,
docile à l'Esprit saint, qu'il appelait son « ami »,
en vivant pleinement la grâce du Carmel
dans la contemplation, l'engagement missionnaire
et la confiance en la Vierge Marie, Mère de vie.
À sa suite, donne-nous de découvrir les profondeurs de ton amour
et de persévérer dans la prière pour devenir témoins de ta miséricorde.
Par son intercession, accorde-nous la grâce que nous te demandons [...].
Fais que son enseignement rejoigne
tous ceux qui en ont besoin sur leur chemin de foi.
Et si telle est ta volonté, permets qu'il soit un jour canonisé,
pour la gloire de ton nom et le bien de ton peuple.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
Amen.

Avec l'autorisation de l'archevêque d'Avignon

Les amis du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus Bienheureux

Lettre de la Cause de canonisation du Bienheureux père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus
Directeur de la publication : M.D. Perdrix - 85, chemin de la Roberte - F - 84210 Venasque
Conception / réalisation, édition déléguée : Bayard **S**ervice, 23 rue de la Performance, Europarc, BV4 59650, Villeneuve-d'Ascq - Tél. 04 79 26 16 60
Secrétaire de rédaction: Nathalie Belmonte Kherfi - **Mise en page :** Emmanuelle Prévot
Textes inédits et photos : © L'Olivier – F - 84210 Venasque
Dessin de la 1re de couverture : Détail de l'affiche de la neuvaine au bienheureux, réalisée au Mexique. **Imprimerie**: Imprimerie du Pont de Claix - 9 chemin de la Plaine - 38640 Claix
Dépôt légal : mai 2025 - **Code support :** 06556 - Reproduction interdite sans autorisation

bayard